

Enseignement n° 17

PRENDRE MARIE COMME MODÈLE ET MÈRE

INTRODUCTION

Nous avons cherché à comprendre tout au long de l'année comment « parvenir à la réalisation (...) sous l'action de l'Esprit-Paraclet, d'un **processus de vraie maturation...** »¹. Ce travail s'inscrit à l'intérieur de ce que nous avons appelé précédemment une pédagogie de la sainteté adaptée à un monde blessé. Une nouvelle pédagogie à la fois propre à notre temps et profondément enracinée dans la grande tradition mystique de l'Église. Pour conclure nous allons essayer de montrer l'importance des exercices de piété et d'une manière particulière de la dévotion à la Vierge à l'intérieur de cette pédagogie.

I. REPONDRE AU DRAME DE L'HUMANISME ATHEE

1. De l'origine du développement des pathologies de l'homme moderne

Si l'on reprend la distinction que fait saint Paul entre la purification des souillures de la chair et celle des souillures de l'esprit (cf. 2 Co 7, 1), notre réflexion s'est située au niveau de la purification de la chair². En même temps nous nous sommes efforcés de montrer qu'en raison de l'unité de l'âme on ne peut séparer ces deux purifications. La purification de la chair ne peut être vraiment achevée qu'avec celle de l'esprit parce qu'à la racine des péchés charnels il y a les péchés spirituels. Notre esprit est fait pour voir Dieu. Les « **souillures de l'esprit** », c'est tout ce qui empêche l'esprit de voir Dieu à commencer par **l'adhésion au mensonge sur Dieu et donc aussi sur l'homme**. Tel est bien le péché originel à la racine de tous les autres péchés (cf. Gn 3, 4.5). De cette méconnaissance de Dieu découle l'idolâtrie qui est « la cause et le terme de tout mal » (cf. Sg 14, 27). Bref la vraie et profonde santé psychique ne peut être atteinte qu'avec la sainteté. Celle-ci n'est pas un luxe, mais une nécessité, ce à quoi tout homme est à tout instant appelé pour vivre une vie vraiment humaine.

L'humanité a toujours été blessée. Mais il faut distinguer la blessure et l'infection de la blessure. Plus on est intelligent ou disons plutôt conscient du mal qui nous est fait, plus on risque de mal réagir. Le développement de la société, autrement dit la croissance de

¹ *Dominum et vivificantem*, 59.

² Autrement dit la purification des sens selon les catégories de saint Jean de la Croix.

l'humanité, fait que ce qui était supporté il y a encore un siècle ne l'est plus maintenant. Par exemple un père un peu trop autoritaire. Le développement des connaissances psychologiques a beaucoup joué évidemment. C'est sur ce terrain de l'infection de la blessure qu'apparaît de plus en plus clairement le lien avec les péchés spirituels, ne serait-ce qu'à travers l'adhésion à une fausse croyance ou l'attachement intérieur au ressentiment. De là découlent des pathologies plus graves et des souffrances psychiques plus grandes. **Le Christ attend l'homme moderne sur ce terrain de sa blessure pour l'appeler à une conversion en profondeur.** C'est ainsi qu'il veut se manifester plus clairement à l'humanité comme le Rédempteur de tout l'homme pour reprendre une expression chère à Jean-Paul II. Dieu veut être glorifié plus que jamais dans sa Divine Miséricorde.

2. Le drame de l'athéisme pratique à l'intérieur des Églises

D'une manière semblable on peut dire que **plus l'humanité grandit, plus elle est tentée par l'orgueil.** Pour reprendre la parabole du fils prodigue la tentation de l'homme moderne est celle d'une appropriation de l'héritage chrétien. On veut édifier une société plus humaine, vivre la liberté, l'égalité et la fraternité, mais sans Dieu. C'est le drame de l'humanisme athée, de la laïcisation systématique de tout ce que l'Église a pu construire au cours des siècles. On rejette le Fils bien-aimé du Père, le Verbe fait chair pour s'approprier l'héritage (cf. Mt 21, 38). C'est bien là aussi le drame du péché originel : « Par la séduction du diable, il (l'homme moderne) a voulu "être comme Dieu" (cf. Gn 3, 5), mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu" » (CEC 398). Le drame de l'immaturité grandissante de l'homme moderne³ comme celui de la décomposition progressive de la société mettent en lumière la réalité du péché originel. Comme jamais auparavant, le Magistère de l'Église a présenté ce péché comme le péché à l'origine de tous les autres péchés⁴, de tous les déséquilibres et désordres intérieurs de l'homme.

La mise en lumière du péché originel ouvre la porte à une purification radicale. Il est évident que la société a besoin d'être purifiée, mais en réalité, c'est d'abord et surtout l'Église elle-même qui a besoin d'être purifiée. Il n'y a pas que l'athéisme théorique, il y a l'athéisme pratique de beaucoup de chrétiens. Comme Jean-Paul II l'a souligné dès le début de son pontificat : « D'abord réservé à un petit groupe d'esprit, l'intelligentsia, qui se considérait comme une élite, l'athéisme est aujourd'hui devenu un phénomène de masse qui investit les Églises. Bien plus, il les pénètre de l'intérieur, comme si les croyants eux-mêmes, y compris ceux qui se réclament de Jésus Christ, trouvaient en eux une secrète connivence ruineuse de la foi en Dieu, au nom de l'autonomie et de la dignité de l'homme. »⁵ Derrière cette revendication d'autonomie il y a la défiguration du visage de Dieu perçu comme un rival de l'homme, une source d'aliénation. Ainsi souvent, derrière une approche psychologisante des choses, se cache **la recherche d'une réalisation de soi par soi sans dépendance à la grâce divine.** Même chez les chrétiens engagés, la foi au Christ est souvent comprise comme venant

³ Il n'est pas interdit de penser que la multiplication impressionnante des pervers narcissiques dans notre société est liée à cet orgueil qui pollue de plus en plus la vie individuelle et collective.

⁴ Jean-Paul II notamment a développé cette pensée avec force dans son encyclique sur l'Esprit Saint.

⁵ Discours du 10 octobre 1980, O.R.L.F. du 21.10.1980.

simplement couronner un travail sur soi fait sans Dieu. Elle se surajoute à une construction qui trouve son origine secrète dans la recherche de l'autonomie. On veut être fort, pouvoir s'appuyer sur ses propres forces.

3. La victoire du Verbe fait chair sur le péché originel

Comme nous l'avons montré **le Christ est victorieux du péché du monde à sa racine comme la Sagesse incarnée qui révèle Dieu à l'homme et par là même l'homme à lui-même**. Il est venu nous « arracher à l'empire des ténèbres » (cf. Col 1, 13) et nous « rendre parfait » en lui (cf. Col 1, 28)⁶. Cette thématique a constitué comme le fil rouge du Pontificat de Jean-Paul II, comme il l'a montré lui-même dans l'un de ses derniers écrits : « En Lui, Verbe fait chair, se révèle en effet non seulement le mystère de Dieu, mais le mystère même de l'homme. En Lui, l'homme trouve rédemption et plénitude. Dans l'encyclique *Redemptor hominis*, au commencement de mon Pontificat, j'ai amplement développé cette thématique, que j'ai ensuite reprise en diverses autres circonstances. » (*Mane nobiscum Domine*, 6.7)

Mais comme nous l'avons souligné dans la conclusion du dernier enseignement, **la simple compréhension intellectuelle du Mystère du Christ ne peut suffire à purifier notre esprit de son enténébrement**. Nous avons besoin de nous laisser toucher, pénétrer intimement par le Christ, d'être intérieurement illuminé par lui pour que nous puissions connaître vraiment le Père et la gloire à laquelle nous sommes destinés⁷. Il n'y aura de vrai renouveau de la vie chrétienne qu'en repartant du Christ, d'une connaissance intérieure renouvelée de Jésus Christ. Tel était le sens profond de son *Duc in altum*.

4. La pédagogie mise en œuvre par Jean-Paul II

L'Eucharistie est le lieu privilégié d'une telle **assimilation du Verbe incarné**⁸. C'est pourquoi Jean-Paul II a voulu achever son Pontificat par **l'année de l'Eucharistie** comme le sommet de tout le chemin parcouru : « *L'Année de l'Eucharistie s'inscrit donc sur une toile de fond qui s'est enrichie d'année en année, tout en restant toujours parfaitement centrée sur le thème du Christ et de la contemplation de son Visage. En un sens, elle est proposée comme une année de synthèse, une sorte de sommet de tout le chemin parcouru.* »⁹. Il voulait intensifier la vie eucharistique des fidèles dans le sens d'une « profonde intériorité » apte à « raviver »¹⁰ la célébration de la messe.

⁶ Il y a un épanouissement de l'homme en Dieu qui fait dire au Siracide : « Il (le Seigneur) élève l'âme, il illumine les yeux, il donne santé, vie et bénédiction. » (34, 17).

⁷ Cf. Ép 1, 17.18 : « Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître ! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints... ».

⁸ « Si le monde antique avait rêvé qu'au fond, la vraie nourriture de l'homme – ce dont il vit comme homme – était le *Logos*, la sagesse éternelle, maintenant ce *Logos* est vraiment devenu nourriture pour nous, comme amour. » (*Deus caritas est*, 12).

⁹ *Mane nobiscum Domine*, 10.

¹⁰ *Ibid.* 29.

Juste avant « avec l'indiction de l'**Année du Rosaire** et avec la publication de la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* », il avait « repris le **thème de la contemplation du visage du Christ à partir de la perspective mariale**, proposant à nouveau le Rosaire. En effet, cette prière traditionnelle, si recommandée par le Magistère et si chère au peuple de Dieu, a un caractère nettement biblique et évangélique, centré principalement sur le nom et sur le visage de Jésus, fixé dans la contemplation des mystères et dans la répétition des *Je vous salue Marie*. »¹¹ Et durant cette année du Rosaire, il avait montré Marie « comme le modèle de la “femme eucharistique” »¹². Jésus, en effet, nous l'a donnée comme mère pour qu'elle nous introduise dans son Mystère. À travers cette pédagogie ce pape prophète qu'a été Jean-Paul II nous a donné des indications précieuses pour aider l'homme moderne à se relever de sa chute.

II. LE SENS DE LA DEVOTION AU SACRE CŒUR

1. Les pieux exercices et la liturgie

C'est ici qu'il faut se rappeler l'importance de la dévotion populaire selon l'enseignement du Concile Vatican II : « **Les « pieux exercices » du peuple chrétien (...) sont fort recommandés**, surtout lorsqu'ils se font **sur l'ordre du Siège apostolique** (...) Mais les exercices en question doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à **s'harmoniser avec la liturgie**, à en découler d'une certaine manière, et à **y introduire le peuple** parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure. »¹³. Or il y a deux dévotions qui sont recommandées depuis des siècles avec insistance croissante par le Siège apostolique : **la dévotion au Cœur de Jésus** et, étroitement liée à elle, **la dévotion au Cœur immaculé de Marie**. Il ne s'agit pas dans la pensée du Magistère de dévotions particulières facultatives. Elles sont nécessaires et elles sont pour notre temps. Comme l'a souligné Benoît XVI, la dévotion au Cœur de Jésus ne saurait être considérée comme « une dévotion passagère », mais « les chrétiens ont le devoir de continuer à approfondir leur rapport au Cœur de Jésus, afin de raviver leur foi dans l'amour salvifique de Dieu. »¹⁴ Il s'agit d'entrer dans la connaissance intérieure de Jésus Christ. Quant à la dévotion au Cœur immaculé de Marie, elle apparaît comme le secret de la victoire, c'est-à-dire d'une union intime au Christ et d'une participation intime à son œuvre de rédemption. Rappelons-nous les paroles prophétiques du pape Pie XII au sujet de la consécration du genre humain au Cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie : « C'est là, en effet, que repose le grand espoir de voir se lever une ère de bonheur, où régneront la paix chrétienne et le triomphe de la religion. »¹⁵ Autrement dit le triomphe de la

¹¹ *Ibid.* 9.

¹² *Ibid.* 10.

¹³ *Sacrosanctum concilium*, 10.

¹⁴ Lettre de Benoît XVI au Père Peter Hans Kolvenbach, Préposé de la compagnie de Jésus, le 15 mai 2006.

¹⁵ Le pape Pie XII a prononcé ces paroles à l'occasion de l'institution de la fête de Marie Reine. Il ordonna en effet que « chaque année dans le monde entier », le jour de cette fête, « on renouvelle la

religion ne pourra advenir que par le triomphe du cœur immaculé de Marie selon la promesse de la Vierge à Fatima.

2. Les pieux exercices et l'Eucharistie

Le lien souligné par le Concile entre la vie liturgique et les « pieux exercices » se vérifie d'une manière particulière dans la vie eucharistique. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » (Jn 6, 56). Nous « demeurons en lui » en nous laissant aimer par lui, en trouvant en lui notre joie, notre repos. Et pour nous laisser toucher par son amour pur et gratuit, nous avons besoin de le contempler. C'est cela donner à Jésus « la place centrale » dans la célébration de l'Eucharistie : contempler Celui qui est mort pour nous afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes mais pour lui. Et pour parvenir à vivre l'Eucharistie d'une manière contemplative, nous avons besoin de nous disposer par de pieux exercices, à commencer par la dévotion au Sacré Cœur. À partir de là, « L'homme peut (...) devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34). »¹⁶ D'aimés, nous devenons aimant. Jésus peut alors « demeurer en nous », trouver sa joie et sa consolation en nous, faire ses œuvres en nous et à travers nous.

3. La dévotion au Sacré Cœur et l'Eucharistie

Ainsi la dévotion au Cœur de Jésus est là pour nous aider à « boire toujours à nouveau » : réveiller chaque jour en nous la soif de « le connaître » et de « lui devenir conforme » (Ph 3, 10). « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... » (Jn 7, 37). La prière élargit notre cœur. Le droit canonique oblige les prêtres à prendre un temps de méditation avant la messe. Tout fidèle en aurait besoin. Prendre conscience du mystère que nous allons célébrer, nous remettre devant Jésus seul. **La dévotion au Sacré Cœur nous offre les images, les paroles dont notre nature charnelle a besoin.** Nous sommes incarnés et le Verbe s'est fait chair pour nous rejoindre à travers des exercices de piété concrets, sensibles. On prie avec son cœur et son corps. Nous avons besoin de nous libérer d'une vision cartésienne de prière pour nous réconcilier avec la forme sensible de la dévotion populaire. Nous ne confondons pas l'intériorité avec le silence des lèvres et l'immobilité physique. On peut faire oraison dans son cœur tout en récitant son chapelet. Ayons confiance aussi que l'Esprit Saint peut nous inspirer de nouvelles formes de dévotion plus adaptées à la sensibilité moderne.

4. Sortir à la rencontre de l'Époux

La liturgie est le lieu de la rencontre. Le Dieu fait chair se donne. Il fait irruption dans la nuit de ce monde : « Mais à minuit un cri retentit : “Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre !”

consécration du genre humain au Cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie » (Encyclique *Ad caeli Reginam* sur la Royauté de Marie du 11 octobre 1954, chap. IV *L'espérance d'une ère nouvelle de paix chrétienne*, §2).

¹⁶ *Deus caritas est*, 7.

Alors toutes ces vierges se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. » (Mt 25, 6). Dans l'Eucharistie, c'est l'Époux divin qui se rend présent et agissant. C'est lui qui vient à nous. Nous ne pouvons que « sortir à sa rencontre » c'est-dire sortir de nous-mêmes pour l'accueillir comme les vierges sages. Apprêter nos lampes pour aller à sa rencontre, c'est travailler à réveiller en nous le feu de la charité divine. Autrement dit **ce qui dépend de nous** face à l'Eucharistie, c'est essentiellement de **nous disposer à la rencontre. Les pieux exercices font partie de ce travail de disposition.** C'est ainsi qu'ils « introduisent le peuple à la liturgie ». Ils sont tous relatifs à l'Eucharistie, « source et sommet de la vie chrétienne ». Nous pouvons comprendre ici le lien intime qui existe entre la dévotion au Sacré Cœur et la dévotion au Cœur immaculé de Marie. La dévotion n'est pas à proprement parler le lieu de la rencontre, mais **le lieu de la préparation à la rencontre.** C'est la raison pour laquelle, comme nous allons le voir, nous avons besoin de vivre nos dévotions et plus particulièrement la dévotion au Sacré Cœur dans le Cœur immaculé de Marie. Elle est en effet **la toute disposée** par laquelle le Christ veut nous disposer à le recevoir.

III. LA VIERGE IMMACULEE TOUTE RECEPTIVE A DIEU

1. Marie, la toute bien disposée par la grâce de l'Esprit Saint

« **L'Esprit Saint a préparé Marie par sa grâce.** Il convenait que fût " pleine de grâce " la mère de Celui en qui " habite corporellement la Plénitude de la Divinité " (Col 2, 9). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme **la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant.** » (CEC 722). Elle seule est « digne de recevoir » Jésus. Elle est la « toute bien disposée » de par le privilège de son immaculé conception. Marie, c'est la réceptivité incarnée. Entrer en Marie, c'est entrer dans un moule parfait dans lequel se trouvent les dispositions que Jésus attend de nous pour nous unir à lui.

Ces dispositions nous ne pourrions jamais les produire par nous-mêmes car « **La préparation de l'homme à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce** » (CEC 2001). La préparation à la grâce est une grâce et **cette grâce de disposition, Jésus veut nous la donner par Marie.** Tel est le point essentiel que nous voudrions essayer de comprendre en profondeur. Marie est médiatrice en ce sens. Regarder la foi, l'humilité et la pureté de Marie, c'est prendre conscience de notre indignité et se jeter en elle comme dans le sein de notre mère pour qu'elle nous enfante par les dispositions de son Cœur immaculé à une vraie vie d'union au Christ, à une participation à son « pouvoir royal qui triomphe de toute violence » c'est-à-dire en définitive à sa « passivité »¹⁷.

¹⁷ Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger, « regarder Marie et l'imiter, cela ne signifie pas laisser l'Église dans une passivité issue d'une conception dépassée de la féminité et la condamner à une vulnérabilité dangereuse, dans un monde où comptent surtout la domination et le pouvoir. En réalité, le chemin du Christ n'est pas celui de la domination (cf. Ph 2, 6), ni celui du pouvoir dans le sens où le monde l'entend (cf. Jn 18, 36). On peut apprendre du Fils de Dieu que cette "passivité" est en réalité la voie de l'amour ; elle est un pouvoir royal qui triomphe de toute violence ; elle est une "passion" qui

2. Marie, modèle de passivité dans le Christ et par la foi au Christ

Marie reflète parfaitement dans sa féminité la passivité du Fils de Dieu fait chair, celle du petit enfant tout abandonné dans le sein du Père (cf. Jn 1, 18). « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jn 5, 30). Debout au pied de la Croix, elle tient son âme « égale et silencieuse » comme lui. **Cette passivité, Marie l'a apprise en suivant le Christ** doux et humble et Jésus, l'ayant conduite à la perfection de l'abandon filial, nous l'a donnée comme modèle, comme mère : « En confiant l'Apôtre Jean à sa Mère, le Crucifié invite son Église **à apprendre de Marie le secret de l'amour vainqueur.** »¹⁸. En l'apprenant de Marie, nous apprenons à entrer dans cette passivité face au Père en nous tenant d'abord dans une attitude d'épouse face au Christ. Il est notre compagnon de vie que nous suivons amoureusement. Intimement associés à lui nous lui sommes une « aide » comme Simon de Cyrène pour porter sa Croix. Très concrètement pour cela commençons par laisser Marie nous introduire dans le mystère eucharistique. Par elle et avec elle nous pourrions nous laisser prendre dans l'offrande de Jésus au Père et être ainsi chaque jour renouvelés dans notre abandon filial au Père. Même si nous sentons encore en nous beaucoup de résistance gardons dans notre cœur le désir que **chacune de nos activités s'origine dans une passivité humble et confiante, aimante et filiale.** Là est le secret de leur efficacité divine. Marie est « la femme eucharistique » et elle a le secret d'une vraie vie eucharistique victorieuse du mal.

Par son adhésion pleine de foi au Christ abandonné au Père, elle **écrase la tête du Serpent**, elle est victorieuse du péché originel à sa racine comme refus de s'abandonner à Dieu en croyant en sa Parole, en son Verbe. Marie est bienheureuse parce qu'elle a cru, sa victoire est en définitive celle de la foi. Par elle modèle de foi, nous pouvons dire comme saint Jean : « Telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi. » (1 Jn 1, 4). Elle assure ainsi la victoire de l'Église représentée par la femme dans son combat « inégal »¹⁹ contre le dragon.

3. Marie, modèle de foi au Christ

L'adhésion croyante de Marie au Christ devient participation à son abandon au Père moyennant la connaissance du Christ dans sa vie intime. Dès l'annonciation, Marie accueille et contemple Jésus comme le Fils bien-aimé du Père. **Par l'obéissance de la foi, elle voit le Fils et croit en lui** (cf. Jn 6, 40) au-delà de la compréhension conceptuelle des choses. Dans un acte de foi pure elle voit le Fils dans le Père et le Père dans le Fils (cf. Jn 14, 11). Marie nous apprend **l'importance de la foi contemplative.** On voit et on participe en plongeant dans ce que l'on voit. Elle nous rappelle que la foi est la base de toute vie d'amour véritable²⁰. **La foi nous conforme au Christ.** Tout dépend de la profondeur de l'obéissance de la foi, de l'humilité avec laquelle notre esprit se soumet à la Parole et de la pureté du cœur avec laquelle nous contemplons Jésus dans sa vie d'amour avec le Père.

sauve le monde du péché et de la mort, et qui recrée l'humanité. » (LETTRE AUX ÉVÊQUES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR LA COLLABORATION DE L'HOMME ET DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE, 16)

¹⁸ *Ibid.* 16.

¹⁹ *Ecclesia in Europa*, 122.

²⁰ Au sens où comme l'a dit Benoît XVI, « Marie, la Vierge, la Mère, nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée » (*Deus caritas est*, 42).

Ayons confiance en la maternité de Marie : **elle veut nous communiquer sa foi, son humilité et sa pureté**²¹. Telles sont les trois vertus que nous devons avant tout imiter en elle. Nous avons besoin de **contempler Marie pour nous laisser contaminer par elle**, entrer dans les dispositions intimes de son cœur. Nous pourrions ainsi pénétrer plus avant dans le mystère du Verbe fait chair et partager sa vie. Comme l'a si bien dit le Concile, « si l'Église en la personne de la bienheureuse Vierge atteint déjà à la perfection sans tache ni ride (cf. Ép 5, 27), les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché : c'est pourquoi **ils lèvent leurs yeux vers Marie exemplaire de vertu** qui rayonne sur toute la communauté des élus. En se recueillant avec piété dans **la pensée de Marie**, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Église pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation et devient sans cesse plus conforme à son Époux. »

4. Marie, modèle d'écoute de Dieu dans l'Écriture et les événements

Dans la représentation traditionnelle du mystère de l'Annonciation, Marie est souvent représentée, les Saintes Écritures à la main. **Elle nous apprend à adhérer au Christ et à le contempler au travers de l'écoute priante des Saintes Écritures**²². Si nos frères protestants la connaissaient, ils l'aimeraient. Comme l'a dit Benoît XVI, « C'est une femme de foi : "Heureuse celle qui a cru", lui dit Élisabeth (Lc 1, 45). Le *Magnificat* – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement brodé de fils de l'Écriture Sainte, de fils tirés de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. **Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu** ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée. Enfin, Marie est une femme qui aime. Comment pourrait-il en être autrement ? **Comme croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut qu'être une femme qui aime.** »²³

Cette écoute des Saintes Écritures est indissociable en Marie d'une **écoute des événements** comme aussi de la création. Dieu nous parle sans cesse et de multiples manières. Marie nous apprend à tout vivre dans et à partir de l'écoute. « Faites tout ce qu'il vous dira. » Elle nous apprend à entrer dans le silence de l'écoute avant de penser et de juger des choses (cf. Jc 1, 19). « **Sa foi obéissante place son existence à chaque instant face à l'initiative de Dieu. Vierge à l'écoute**, elle vit en pleine syntonie avec la volonté divine ; elle garde dans

²¹ Nous pouvons ici faire nôtre la prière de Marthe Robin : « Ô BIENHEUREUSE MÈRE, Ma Divine Mère ! Donnez-moi vos yeux si purs pour contempler Jésus, donnez-moi votre Cœur pour L'aimer, gravez profondément en mon âme l'image si douloureuse et pourtant si rassurante de Sa Passion et de Sa Glorieuse Résurrection afin qu'ayant toujours Jésus présent à mon esprit et à mon cœur, je vive jusqu'à ma mort d'une vie toute sainte, toute pure, toute humble, toute cachée en Dieu avec Jésus et Vous, ma bonne Mère. »

²² Elle nous apprend en même temps à « reconnaître la racine du péché dans la non-écoute de la Parole du Seigneur » (Benoît XVI, *Verbum Domini*, 26)

²³ *Deus caritas est*, 41.

son cœur les événements de la vie de son Fils, en les ordonnant en une seule mosaïque (cf. Lc 2, 19.51). »²⁴

Jésus nous a laissé Marie comme **modèle du cœur qui écoute**. En la contemplant dans son écoute nous pouvons trouver en elle les dispositions nécessaires pour nous ouvrir à l'intelligence des Écritures. Laissons-la nous faire entrer dans son « **écoute active qui intériorise**, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie »²⁵. Elle nous apprendra à dépasser la lettre en se convertissant au Seigneur (cf. 2 Co 3, 15) pour tout comprendre dans la lumière de son Mystère pascal et la vie nouvelle pour laquelle nous sommes faits. Elle nous apprendra à garder dans notre cœur humblement les paroles de l'Écriture jusqu'à ce que la lumière du soleil qui est le Christ se lève dans nos cœurs. Elle nous apprend à faire **la lectio divina, la lecture amoureuse, docile et suppliante de l'Écriture** : chercher Jésus seul, ne lire l'Écriture que pour lui plaire et le laisser nous unir à lui.

5. Marie comme première disciple du Christ, modèle de vie chrétienne

Marie est la première disciple du Christ. Elle l'a aimé avec toute la passion de l'amour véritable. Avant d'être un « faire pour l'autre » l'amour est ouverture, accueil, don de soi, élan, force unitive. Il trouve son achèvement dans l'union. La Vierge a suivi Jésus dans une obéissance amoureuse totale comme une épouse « soumise en tout » à son époux (cf. Ép 5, 24). Elle a toujours cherché à lui plaire. Elle a mis tout son cœur à **s'enfoncer dans un cœur à cœur** avec son Dieu Époux caché. Elle n'avait pas d'autre vie, ni d'autre joie que cette vie d'union. Précisément pour cette raison elle est la première figure de l'Église. Le mystère de l'Église, en effet, ne peut se comprendre que dans la contemplation du « fol éros » de Dieu pour l'homme²⁶. L'Église « est unie au Christ comme à son Époux » (CEC 772). Certes elle est aussi un organisme vivant structuré, mais « "Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand mystère' dans lequel l'Épouse répond par le don de l'amour au don de l'Époux" (MD 27). **Marie nous précède tous dans la sainteté** qui est le mystère de l'Église comme " l'Épouse sans tâche ni ride " (Ép 5, 27). C'est pourquoi " la dimension mariale de l'Église précède sa dimension pétriniennne " (MD 27). » (CEC 773).

La fécondité de la vie de Marie découle tout entière de son union au Christ. Dans l'Évangile nous ne la voyons ni prêcher, ni faire des miracles. Et pourtant elle a laissé Jésus vivre et agir en elle et à travers elle, bien plus que les autres membres du Corps du Christ. Elle a fait les œuvres que Jésus fait (cf. Jn 14, 12), mais d'une manière cachée, rien ou presque ne se voit aux yeux des hommes. La vie de Marie est une vie tout ordinaire aux yeux du monde. En réalité, sa vie a été la plus intense, la plus belle et la plus riche qui soit. Elle a su **vivre d'une**

²⁴ *Verbum Domini*, 27.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ « Sur la Croix, l'éros de Dieu se manifeste à nous. *Éros* est effectivement - selon l'expression du Pseudo-Denys - cette force "qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimée" (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). **Existe-t-il plus "fol éros"** (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) **que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous** jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ? » (Message de Benoît XVI pour le carême 2007)

façon extraordinaire les choses les plus ordinaires. Là est la première forme, la forme essentielle de la sainteté. Elle a travaillé ainsi aux œuvres de Dieu d'une manière beaucoup plus profonde et plus large que saint Paul par ses prédications²⁷. Il nous faut méditer longuement cette vie cachée de Marie en demandant à l'Esprit de nous en faire comprendre le sens et la valeur cachés.

IV. PRENDRE MARIE COMME MODELE DE FOI ET D'ESPERANCE

1. Notre incapacité à laisser le Christ nous rejoindre et nous unir à lui

« Ceux-ci (les anges) lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur dit : "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis." Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai." Jésus lui dit : "Marie !" Se retournant, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni" - ce qui veut dire : "Maître." » (Jn 13, 20-16). Dans son ardent amour pour nous, le Dieu-fait-homme passionné ne cesse de venir à notre rencontre. Il ne nous attend pas seulement dans la liturgie de l'Église et les Saintes Écritures, il veut **nous rejoindre et nous partager sa vie divine dans toutes les circonstances de notre vie humaine.** Il n'y a rien de profane pour Jésus puisqu'il a tout assumé.

Oui, tous les « sentiers »²⁸ de notre vie peuvent être le lieu d'une union intime avec le Christ. Mais tout comme Marie Madeleine, **nous ne savons pas bien nous disposer à le rencontrer.** Même si nous le cherchons sincèrement, nous restons trop centrés sur nous-mêmes pour le reconnaître. Cette racine du péché qu'est le péché originel contamine nos efforts pour nous préparer à sa venue. Nous ne sommes pas « dignes » de lui. L'Écriture dit bien : « Si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage... » (Si 2, 1-2), mais en réalité nos activités préparatoires, le travail que nous nous efforçons de faire sur nous-mêmes, sur notre cœur, nos dévotions, nos pieux exercices, à commencer par l'exercice de la prière, ne peuvent par eux-mêmes suffire à nous disposer à la rencontre. Comme pour Marie Madeleine, **c'est le Christ lui-même qui nous retourne,** ouvre nos yeux et notre cœur à sa présence aimante en prononçant notre nom avec toute sa tendresse. Lui seul nous connaît. Lui seul peut nous sortir de la prison de notre propre moi. Lui seul peut nous communiquer la confiance absolue, l'obéissance inconditionnelle, l'humilité et la pureté nécessaires pour nous unir intimement à lui. « On comprend alors que

²⁷ C'est ce qui faisait dire à saint Louis.

²⁸ Comme le dit l'Écriture à propos de la Sagesse : « Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher et sur les sentiers elle leur apparaît avec bienveillance, à chaque pensée elle va au-devant d'eux. » (Sg 6, 16).

la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident : **il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi...** »²⁹.

2. Marie modèle et mère de notre foi

Marie est « celle qui a cru ». Elle est là tout humble qui s'est laissée entièrement disposer par l'Esprit Saint qui l'a couverte de son ombre³⁰. C'est ainsi qu'elle a pu être digne de reconnaître et accueillir pleinement le Verbe qui s'est fait chair en elle. Là est le point essentiel : **Jésus veut que nous la regardions comme modèle de disposition** et plus encore il veut nous communiquer par elle les dispositions qu'il attend de nous. Seul son Cœur immaculé a été pleinement accordé à son divin Cœur. Elle a été choisie entre toutes les femmes pour être l'unique modèle parfait, le « moule » dont nous avons besoin pour nous laisser aimer par lui comme il désire l'être dans sa « soif »³¹ d'Époux³².

Elle est notre mère parce qu'elle nous enfante à la foi humble et pure. Elle nous apprend à nous laisser sauver par l'amour gratuit de Dieu sans aucun mérite de notre part. Elle nous communique l'humilité nécessaire pour nous recevoir tout entier d'un amour immérité. Comme c'est difficile de nous dépendre de nous-mêmes pour dépendre totalement d'un autre ! Plus nous sommes grands et riches de nous-mêmes, plus c'est difficile. Accepter la maternité de Marie, la prendre dans notre intérieur comme saint Jean (cf. Jn 19, 27), c'est accepter de reconnaître que nous n'arrivons pas de nous-mêmes à entrer dans l'humilité de la foi. C'est seulement ainsi, en nous laissant aimer, sauver gratuitement jusqu'au bout que nous pourrions parvenir à aimer Jésus en retour, d'un amour pur jusqu'à la vraie folie du cœur, jusqu'à l'extase véritable que tous recherchent confusément.

À Cana Marie est là comme médiatrice pour rendre possible la joie des noces véritables par le don d'un vin nouveau, celui de cet amour pur qui nous fait sortir totalement de nous-mêmes pour nous perdre en Dieu. « **C'est Marie seule à qui Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour**³³, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres. »³⁴. Elle est la portière. Elle nous montre et nous ouvre la porte de l'amour pur. Pas d'union intime à Jésus sans accueil de Marie comme notre vraie mère du ciel.

²⁹ Message pour le carême 2010 intitulé « La justice de Dieu s'est manifestée moyennant la foi au Christ » (Rm 3, 21-22).

³⁰ Comme nous l'avons dit dès le début : « L'Esprit Saint a *préparé* Marie par sa grâce. (...) Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. » (CEC 722).

³¹ C'est ainsi que saint Augustin dans son commentaire de l'Évangile de saint Jean interprète le « j'ai soif » de Jésus adressé à la Samaritaine : il a soif de notre foi.

³² Comme la petite Thérèse le ressentait si fortement : « Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est altéré, Il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! **peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini.** » (Ms B, v°1).

³³ Selon l'interprétation traditionnelle de l'image du cellier utilisée dans le Cantique des cantiques (cf. Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, str.25).

³⁴ Saint Louis Marie Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion*, 45.

3. Marie nous préserve de la mentalité techniciste

Marie nous préserve de l'orgueil spirituel dans nos efforts de sanctification. Quoique que nous fassions comme progrès, elle est là pour nous dire : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7). Ainsi la dévotion à Marie ne fait pas nombre avec nos « pieux exercices ». Elle est faite pour nous communiquer l'esprit dans lequel nous devons les vivre. Elle nous aide à **ne pas nous laisser contaminer par la mentalité techniciste de notre temps**, à ne pas céder à « la fascination qu'exerce la technique sur l'être humain »³⁵.

Certes il y a, par exemple, des **méthodes de prière** qui sont plus adaptées que d'autres à notre sensibilité. Elles peuvent favoriser plus que d'autres le cœur à cœur avec Dieu dans l'exercice de la prière, mais en aucun cas elles ne peuvent produire cette prière du cœur. Comme le Cardinal Ratzinger l'a souligné fortement, « à cause de son caractère de créature, et de créature qui sait n'avoir de sécurité que dans la grâce, sa manière de s'approcher de Dieu ne se fonde sur aucune technique au sens strict du mot. **Cela contredirait l'esprit d'enfance** requis par l'Évangile. La mystique chrétienne authentique n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu, dont le bénéficiaire se sent indigne. »³⁶

De même **pour les différentes formes d'ascèse**, de jeûne, certaines peuvent favoriser plus que d'autres l'esprit de prière et de pénitence, mais par elles-mêmes, elles sont incapables de nous faire avancer sur le chemin de la conversion. **Tout dépend de l'esprit dans lequel elles sont vécues.** Pour prendre un exemple classique, jeûner de soi-même dans un attachement à sa volonté propre fait grandir non pas en humilité, mais en orgueil. C'est pourquoi les auteurs spirituels conseillent de passer par l'obéissance à son père spirituel dans le choix de nos moyens de sanctification ne serait-ce qu'au moment de prendre de bonnes résolutions de carême. On s'aveugle si facilement sur l'esprit qui nous anime.

Enfin il est évident que telle **approche psychothérapeutique** peut être préférable pour conduire telle personne à une véritable guérison intérieure, mais en elle-même la « technique » thérapeutique ne peut produire la guérison. Rien ne peut se faire en profondeur sans l'action mystérieuse de l'Esprit. C'est lui qui « **prépare les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ.** » (CEC 737). C'est lui qui ouvre leur esprit et leur cœur à l'action libératrice et purificatrice de l'unique Médecin des âmes. Cela peut se faire sans qu'il y ait une foi explicite et dans le cadre laïc d'un hôpital psychiatrique. « L'Esprit du Seigneur en effet remplit l'univers. » (Sg 1, 7). L'essentiel se joue au niveau de l'humilité. Si on est trop attaché à l'image de soi qu'on a réussi à donner aux autres et à soi-même, on tourne assez vite en rond, on en reste au niveau d'une analyse qui n'en finit pas : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. » (Jc 4, 6).

³⁵ Cf. Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 70 : « Partant de la fascination qu'exerce la technique sur l'être humain, on doit retrouver le vrai sens de la liberté, qui ne réside pas dans l'ivresse d'une autonomie totale... »

³⁶ Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi aux évêques de l'Église catholique, *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, 23.

4. Marie nous garde dans l'humilité de la réceptivité et de l'action de grâce

Ainsi Marie nous préserve de mettre notre confiance dans nos « exercices » qu'ils soient « spirituels » ou psychothérapeutiques, d'en faire quelque chose qui marche. **Elle nous préserve de ce secret appui en soi et de cette secrète complaisance en soi**, dans lesquels nous pouvons rester enfermés à notre insu. Marie nous garde dans l'humilité nécessaire à l'action prévenante de l'Esprit Saint, aux grâces que Dieu ne cesse de nous offrir.

Plus encore **elle nous préserve aussi d'une secrète appropriation des dons de Dieu**. Nous sommes tentés sur les grâces reçues. Nous pouvons nous en glorifier d'une manière quasi-imperceptible tout en proclamant que tout vient de Dieu. Marie n'a jamais cherché à se complaire en elle-même. Sa vie intime est une vie d'action de grâce. Elle trouve sa joie à se recevoir tout entière de Dieu. Elle veut **nous faire entrer dans son action de grâce** qui découle de l'humble reconnaissance et accueil de l'amour gratuit de Dieu. L'esprit de Marie, c'est l'esprit du Magnificat. C'est pourquoi saint Ambroise peut dire : « **Que l'âme de Marie soit en chacun pour y glorifier le Seigneur**, que l'esprit de Marie soit en chacun, pour s'y réjouir en Dieu. »³⁷ C'est pourquoi saint Louis-Marie Grignon de Montfort conseille de mettre nos trésors, toutes nos grâces et vertus « dans le sein et le cœur de Marie »³⁸. Il nous faut **la prendre comme gardienne et « trésorière »**³⁹ **de nos richesses spirituelles** au lieu d'imaginer présomptueusement que nous ne céderons pas à la tentation de nous glorifier nous-mêmes secrètement des dons de Dieu, comme le pharisien de la parabole qui extérieurement rendait grâce à Dieu, mais intérieurement se complaisait en lui-même. Nous sommes si prompts à nous regarder en cachette prier ou jeûner.

Marie nous garde dans une humble réceptivité face aux dons que le Père céleste nous offre et **elle nous garde dans une humble action de grâce** face aux dons qu'il nous a faits. Dieu donne sa grâce aux humbles et celui qui rend grâce attire la grâce⁴⁰. **Si nous sommes animés par l'esprit de Marie, l'Esprit Saint accourt en nous**. Quand la Sainte Vierge nous couvre du manteau protecteur de son humilité, Satan n'a aucune prise sur nous et l'Esprit nous couvre de son ombre. Tout cela se joue dans le secret, dans l'intime du cœur.

³⁷ *Expos. in Luc.* II, n. 26, PL 15, 1642, cité par saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans *Traité de la vraie dévotion*, 217.

³⁸ *Traité de la vraie dévotion*, 178. Il nous met en garde ainsi du danger qu'il y a dans la vie spirituelle de perdre les grâces que Dieu nous a données : « Ne confiez pas l'or de votre charité, l'argent de votre pureté, les eaux des grâces célestes, ni les vins de vos mérites et vertus, à un sac percé, à un coffre vieux et brisé, à un vaisseau gâté et corrompu comme vous êtes : autrement, vous serez pillées par les voleurs, c'est-à-dire les démons qui cherchent, qui épient nuit et jour le temps propre pour le faire ; autrement, vous gâterez par votre mauvaise odeur d'amour de vous-même, de confiance en vous-même et de propre volonté, tout ce que Dieu vous donne de plus pur. »

³⁹ Pour reprendre une expression chère à saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

⁴⁰ Pour reprendre la fameuse expression de saint Jean de la Croix.

V. PRENDRE MARIE COMME MODELE DE CHARITE

1. Nous mettre à l'école de Jésus à l'exemple de Marie

Nous sommes sur terre pour apprendre personnellement de Dieu à aimer. Le Père nous a envoyé son Fils pour cela. Jésus est l'Amour incarné. Il nous a ouvert la voie de l'amour pour que nous puissions y marcher à sa suite. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. (...) Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15, 9.12). Demeurez dans son amour, c'est se laisser aimer par lui. Nous ne pouvons aimer les autres à sa manière, que si nous restons en contact avec son amour pour nous. « En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. » (CEC 1823). Dans la mesure où nous demeurons en lui, il peut nous donner son divin Cœur humain pour aimer. Marie est celle qui s'est laissée conduire par le Christ jusqu'au bout du chemin de l'amour le plus grand. Elle est le modèle parfait du disciple conformé à son Maître. Elle veut nous aider à comprendre comment vivre d'amour en se laissant d'abord aimer.

2. Marie nous préserve du piège de l'activisme

Comme nous l'avons vu, l'homme est tenté de se réaliser lui-même dans le faire. Il est tenté de confondre l'amour avec les actions concrètes que nous pouvons faire pour les autres. Il a beaucoup de mal à voir que « L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. »⁴¹. Pour tout ce qu'elle est, Marie nous fait comprendre que notre relation d'amour avec le Christ précède et doit précéder notre service actif. Cela peut paraître évident à de nouveaux et jeunes convertis expérimentant des grâces d'intimité profondes avec le Christ. Mais avec l'âge adulte se fait sentir plus fort le besoin de réalisations concrètes. On est moins dans les grands idéaux, les belles aspirations. On veut faire quelque chose de sa vie. Beaucoup alors se laissent reprendre par le « faire », le besoin de réaliser des choses tout en pensant aimer de plus en plus Jésus ainsi. Ils oublient l'avertissement du Christ à l'Église d'Éphèse : « Je connais ta conduite, tes labeurs et ta constance. (...) Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan. Allons ! Rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reprends ta conduite première. » (Ap 2, 2.4.5)

« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. » ... » (Lc 10, 41.42). La Vierge Marie nous rappelle l'unique nécessaire. Elle est notre modèle à tous. Il n'y a pas dans l'Église des Marthe d'un côté et des Marie de l'autre. La sainteté est la même pour tous, qui fait de nous des contemplatifs actifs. Il y a simplement des moments différents sur le chemin de l'amour, des prises de conscience qui ne peuvent se faire qu'avec le temps. Sur ce chemin de l'amour véritable, Marie est un signal lumineux. Toute sa vie nous dit que « seule compte la foi opérant par la charité » (Ga 5, 6). Elle nous aide à croire à

⁴¹ *Deus caritas est*, 36.

l'amour, à croire qu'« **il suffit d'aimer** »⁴² tout en nous montrant l'abîme qui existe entre un véritable amour de charité et un amour simplement humain peut-être très généreux et plein des meilleures intentions mais secrètement égoïste, possessif ou dominateur (cf. 1 Co 13, 1-3).

3. Prendre Marie comme modèle dans sa visite à sa cousine

Dans la méditation des mystères du Rosaire, au mystère de la Visitation est traditionnellement associée comme « fruit du mystère » la charité. Oui il nous est bon de contempler la rencontre de Marie avec sa cousine Élisabeth. Marie a conçu Jésus dans son cœur et dans son corps par son fiat. Par son obéissance inconditionnelle au Père, elle est pour Jésus « un frère et une sœur et une mère ». Un frère parce qu'elle lui ressemble. Une sœur parce qu'elle lui est associée comme une épouse. Une mère parce qu'elle le laisse naître en elle et à travers elle dans le monde. Oui, aimer l'autre, c'est laisser Jésus naître en lui « dans sa vie »⁴³ par la profondeur de notre abandon. C'est donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu. Tout dépend radicalement de cette quintessence de la charité divine qu'est l'abandon. N'oublions pas la définition que donne le catéchisme de la charité : « La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. » (CEC 1822). Il y a un ordre dans l'amour. Un premier et un deuxième commandement. Marie nous le rappelle. Elle nous montre comment nous pouvons et devons prononcer notre fiat à la venue de Jésus dans notre cœur, adhérer au Christ pour entrer dans son abandon au Père et pouvoir ainsi le laisser vivre et aimer en nous et à travers nous. « Jésus, j'ai confiance en toi, viens aimer en moi, prends-moi dans ton abandon pour vivre cette situation difficile, cette rencontre que j'appréhende avec cette personne qui m'a fait du mal. » Nous entrons dans une telle supplication dans la mesure où nous entrons en contact avec notre impuissance à aimer d'un amour véritable. L'amour est proportionné en nous à l'humilité. Laissons Dieu nous vider de notre propre amour toujours mêlé d'amour propre pour que le vase de notre cœur se laisse remplir.

« Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint. » (Lc 1, 40-41). Marie a sanctifié ainsi le plus grand des prophètes par une simple salutation de par la profondeur de son abandon. Elle coopère déjà aux œuvres de son Époux. Elle est la nouvelle Ève associée au nouvel Adam. Nous ne sommes pas faits pour agir seul, mais pour laisser Jésus opérer en nous et à travers nous. L'action concrète a sa place ici. C'est au moment où la voix de la salutation de Marie a « frappé les oreilles » d'Élisabeth que « l'enfant a tressailli d'allégresse » (Lc 1, 44). Nos actions sont porteuses d'un esprit. L'esprit dans lequel nous agissons est plus important que la grandeur visible de l'action.

⁴² Pour reprendre l'expression de Benoît XVI à Lourdes.

⁴³ À propos d'un musulman qui s'était converti en voyant simplement une religieuse soigner un malade avec « tant d'amour dans les mains », Mère Teresa a eu cette belle expression : « Cette Sœur, aujourd'hui encore, ne sait pas que grâce à son action Jésus est né dans la vie de cet homme. Aujourd'hui Jésus marche dans le monde à travers toi, à travers moi, "allant et faisant le bien" ». (Article intitulé « *La charité, âme de la mission* » paru dans l'O.R.L.F. du 9 avril 1991).

4. Imiter Marie pour aimer de l'amour le plus grand dans les plus petites choses

Par là même, Marie nous aide à croire en l'extraordinaire fécondité que peuvent revêtir une petite marque d'attention, une simple salutation, un sourire, bref ces pétales de fleurs que la petite Thérèse savait si joyeusement offrir⁴⁴ dans la certitude que « Le plus petit mouvement de PUR AMOUR lui (l'Église) est plus utile que toutes les autres œuvres réunies ensemble »⁴⁵. Elle nous réconcilie en même temps avec les contraintes de notre condition incarnée, avec toutes les petites tâches ingrates auxquelles nous devons nous plier. Elle s'y est soumise la première, ne voyant en tout que la sainte et adorable volonté du Père⁴⁶. C'est à son école que chacun de nous peut « être l'Amour au cœur de l'Église » comme la petite Thérèse. Oui, il y a de simples laïcs qui, dans l'Église, au travers d'une vie toute simple, font beaucoup plus que de nombreux prêtres même zélés. Marie nous dit qu'il y a un secret à découvrir et une meilleure place à choisir et que cette meilleure place est accessible tous.

5. Jouer à la banque de l'Amour avec Marie

Ce secret est de cultiver une vraie relation d'amour, une vraie complicité amoureuse avec le Christ et de croire aveuglément que là est la vraie réussite de notre vie. C'est cela croire à l'amour comme la grande force transformatrice du monde. En la contemplant nous comprenons qu'« une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive »⁴⁷ même si elle paraît ne rien donner. Choisir la meilleure part, c'est « jouer à la banque de l'Amour » en acceptant de ne pas pouvoir mesurer la fécondité de notre vie, sans savoir si on est « riche ou pauvre »⁴⁸. C'est accepter de demeurer caché à soi-même et aux autres sans voir ce que l'on apporte aux autres. Cela permet de relativiser beaucoup de choses, de lâcher bien des faux espoirs, des chimères qui nous prennent la tête et le cœur et nous empêchent de vivre l'amour au présent.

⁴⁴ « Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône ; je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour toi... puis en jetant mes fleurs, je chanterai, (pourrait-on pleurer en faisant une aussi joyeuse action ?) je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes. Jésus, à quoi te serviront mes fleurs et mes chants ?... Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des cœurs te charmeront, oui, ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Église Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées par amour et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Église du Ciel, voulant jouer avec son petit enfant, jettera, elle aussi, ces fleurs ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire !... » (Ms B, 4v°).

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Comme l'explique la petite Thérèse : « Ce ne sont point les travaux de Marthe que Jésus blâme, ces travaux, sa divine Mère s'y est humblement soumise toute sa vie puisqu'il lui fallait préparer les repas de la Sainte Famille. » (Ms C, 36 r°)

⁴⁷ Ms C, 36 r.

⁴⁸ Comme disait la petite Thérèse : « Il y a pourtant des âmes qui gagnent leur vie à cette petite échelle (elle parlait de ceux qui voulaient voir le fruit de leur efforts), il y en a qui demandent à être payées à mesure. Mais, moi, disait-elle, je joue à la banque de l'Amour... je joue gros jeu. Si j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de Bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre, plus tard je le verrai. » (*Conseils et souvenirs, Foi vivante* Éd. du Cerf 1988, p. 71).

On se dégage de bien des scrupules, des culpabilités, des regrets stériles, en prenant Marie comme modèle et mère.

Cela permet aussi d'accepter bien des situations qui nous apparaissent humainement absurdes, qui pourraient humainement nous démolir tellement elles sont injustes et humiliantes. On expérimente et on prend conscience peu à peu que tout dépend non pas des choses, mais de la manière de les prendre. Face aux tribulations de la vie, on peut dire comme saint Paul : « Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 37-39).

6. S'appliquer à un exercice continuels à son école

Cela suppose en même temps un exercice continuels de prière et d'abandon comprenant aussi le réveil constant de notre foi et de notre espérance⁴⁹. Que chacune de nos journées ne soit que prière et abandon. L'abandon à la volonté du Père passe par l'acceptation de ce qui nous arrive et la fidélité à notre devoir d'état. Il comprend aussi la fidélité à la mise en pratique de l'amour, en saisissant sur le moment les occasions que Dieu nous donne de faire le bien⁵⁰, de mettre en pratique le commandement de la charité sans « poursuivre de grands desseins »⁵¹. C'est ainsi que « tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde. »⁵²

Et si Dieu nous appelle à faire de grandes choses aux yeux des hommes, à assumer de grandes responsabilités, Marie est là pour nous aider à ne pas y mettre notre cœur. Par sa vie pauvre, toute simple et ordinaire, insignifiante aux yeux du monde, Marie nous pousse à « considérer tout comme déchets à cause de la supériorité de la connaissance de Jésus Christ ». Sa vie est une vie réduite à l'essentiel pour que personne ne se glorifie de ce qui se voit. Certes Dieu peut vouloir dès cette vie élever les humbles, les sortir de terre, mais en réalité qu'est-ce que cette gloire terrestre à côté de celle qui nous attend au ciel ? Marie n'a pas été élevée de son vivant. Dieu a voulu qu'elle reste cachée jusqu'à la fin de sa vie terrestre pour que personne

⁴⁹ Comme l'a dit Benoît XVI, « Foi, espérance et charité vont de pair. L'espérance s'enracine en pratique dans la vertu de patience, qui ne fait pas défaut dans le bien, pas même face à l'échec apparent, et dans celle d'humilité, qui accepte le mystère de Dieu et qui Lui fait confiance même dans l'obscurité. La foi nous montre le Dieu qui a donné son Fils pour nous et suscite ainsi en nous la certitude victorieuse qu'est bien vraie l'affirmation : Dieu est Amour. » (*Deus caritas est*, 39).

⁵⁰ « Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en **faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible**, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. » (*Deus caritas est*, 31).

⁵¹ « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130). « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est « un cœur qui voit ». Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. » (*Deus caritas est*, 31).

⁵² *Lumen gentium*, 41.

ne se décourage devant sa faiblesse, son impuissance à faire de grandes choses pour les autres.

VI. PRENDRE MARIE CHEZ SOI

1. Prendre Marie comme éducatrice et se jeter en elle

« Lutte pour entrer par la porte étroite⁵³, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas. » (Lc 13, 24). La vie est un combat. Ce combat est d'abord celui de la foi. Et Marie nous est donnée comme éducatrice pour que nous ne nous trompions pas de combat. Jésus nous la donne mais c'est à nous de l'accueillir, de la prendre vraiment comme mère et éducatrice. Il nous faut d'abord nous efforcer de mieux la connaître, nous laisser toucher par sa beauté humble et fascinante tout à la fois. Rien qu'en la regardant à l'Annonciation ou au pied de la Croix, nous pouvons prendre conscience de notre indignité. Si nous la gardons présente à notre esprit, elle nous aidera à dire en toute vérité avant toute activité « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir⁵⁴... Je ne suis pas digne d'accueillir ta présence vivante et de te laisser agir en moi et à travers moi. »

Nous pourrions alors en la regardant dans sa foi, son humilité et sa pureté nous jeter dans son Cœur immaculé comme dans un moule. Nous mettons ainsi **notre appui et notre complaisance dans ses dispositions** à elle au lieu de les mettre imperceptiblement dans les nôtres⁵⁵. Tout cela peut se faire de manière très simple au début de chacune de nos actions⁵⁶ comme le montre saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « **il faut se perdre et s'abandonner à elle comme une pierre qu'on jette dans la mer**, ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, un petit mouvement de volonté, ou verbalement, en disant par exemple : *Je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère* ; et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable. (...) Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union ; et plus on le fera et plus on se sanctifiera ; et plus tôt on arrivera à l'union avec Jésus-Christ. »⁵⁷

2. Se laisser attirer et aimer par Marie pour l'aimer d'un amour filial

Pour nous jeter en elle ainsi, « une seule œillade de l'esprit » suffit. On voit, on est touché et on plonge. La profondeur de notre dévotion dépend à la base de notre connaissance intérieure

⁵³ La porte étroite est celle de l'abandon filial du Christ sur la Croix.

⁵⁴ Comme l'Église nous apprend à le faire à chaque messe avant de recevoir Jésus hostie sur nos lèvres.

⁵⁵ Comme l'explique saint Louis Marie Grignon de Montfort dans le *Traité de la vraie dévotion*, 223.

⁵⁶ Saint Louis-Marie Grignon de Montfort insiste sur le fait « qu'il faut, dans ses actions, regarder Marie » (*Ibid.* 260).

⁵⁷ *Ibid.*, 259

de Marie, de la manière dont nous l'aimons en nous laissant toucher par ses vertus⁵⁸. « Que les fidèles se souviennent en outre qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à **reconnaître la dignité éminente** de la Mère de Dieu, et nous pousse à **aimer cette Mère d'un amour filial**, et à **poursuivre l'imitation de ses vertus**. »⁵⁹ Prenons le temps de nous laisser aimer par elle. Sa compassion maternelle est pleine de compassion et de baume.

3. Courir avec Marie sur le chemin de la sainteté sans tension

Recourir à Marie ne signifie pas rester passif dans une attente magique comme si tout allait se faire désormais par l'opération du Saint Esprit. Bien au contraire Marie en nous couvrant de son esprit d'humilité et de confiance nous rend aptes à discerner ce qui dépend de nous et ce qui dépend de Dieu. Elle nous fait trouver le **juste équilibre entre passivité et activité**. Elle nous apprend à faire les choses qui dépendent de nous sans mettre notre confiance en nous-même, mais en Dieu seul. Ainsi est « l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et profond »⁶⁰. D'une manière semblable, dans nos efforts de sanctification, Marie nous aide à éviter l'écueil du volontarisme comme aussi celui du quiétisme⁶¹. Avec Marie nous pouvons courir sur le chemin de la sainteté sans tension, avec légèreté, sans nous prendre au sérieux, comme dans un jeu avec Dieu.

Conclusion : Renaître en Marie en vivant notre consécration à son Cœur immaculé

"Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?" (Jn 3, 4). Sur le chemin de la guérison, de la maturité chrétienne et de la sainteté, Marie est là pour nous accompagner de sa prière, de son amour maternel et de son exemple. Si nous nous jetons dans son sein maternel dans le concret de notre vie, nous éviterons bien des pièges comme aussi bien des souffrances et des tourments inutiles. Dans son sein maternel comme sur une bonne table d'opération avec une bonne infirmière pour nous tenir comme il faut, le chirurgien divin pourra opérer comme il le veut son œuvre de purification et de guérison dans notre âme malade et notre cœur compliqué. C'est elle qui dénoue les nœuds tortueux et emmêlés de nos âmes. « Par sa désobéissance, Ève a créé le nœud qui a étranglé le genre humain. Par son obéissance, Marie l'a dénoué. Ce que la vierge

⁵⁸ Comme le recommande saint Louis-Marie Grignon de Montfort, « nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, et particulièrement : 1° sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'ange, elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix ; 2° son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière ; 3° sa pureté toute divine, qui n' a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille sous le ciel, et enfin toutes ses autres vertus. » (*Ibid.* 260).

⁵⁹ *Lumen gentium*, 67.

⁶⁰ *Ibid.* 258.

⁶¹ Au sens où comme l'a dit Jean-Paul II en digne fils de Marie : « Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que « sans le Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). » (*Novo millennio ineunte*, 38).

Prendre Marie comme modèle et mère

Ève a noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi ». (Adv. Haer III, 2, 124). Ces paroles de saint Irénée sont pour notre temps. Si la victoire vient, elle viendra par Marie.